

## En souvenir de

« ...belle Garonne et les jardins... »

Version planétaire

Précédé de Hölderlin dans la renverse du souffle

par Jean-Pierre Lefebvre

William Blake & Co., Bordeaux, 2002

Depuis une quinzaine d'années, Jean-Pierre Lefebvre nous propose au gré de publications diverses une nouvelle lecture d'un poème « venu de la proche Allemagne au siècle dernier, une sorte de bateau ivre armé par un adolescent de 33 ans dans le souvenir d'un voyage en France, un poème qui donne à penser et donnant à penser a déjà fait le tour du monde<sup>1</sup> »; *ce poème des poèmes*, c'est *Andenken* de Friedrich Hölderlin.

Venu à Bordeaux en janvier 1802 prendre un poste de précepteur chez un négociant en vins natif de Hambourg et consul de cette ville, Hölderlin retourne en Allemagne dès le mois de mai. Il aura passé cent deux jours en Aquitaine. On ignore où et quand il a écrit ce poème (Jean-Pierre Lefebvre en situe aujourd'hui l'écriture entre 1803 et 1805) ; en revanche, on sait que *Andenken* est son dernier poème achevé publié de son vivant (en 1808), une sorte de poème césure, après la césure bordelaise. De plus en plus incapable de prendre pied dans la vie, Hölderlin sombre dès lors dans une irrémédiable folie<sup>2</sup>, n'écrivant plus que des bribes et des poèmes de simple facture liés au cycle des saisons.

Faut-il préciser que la découverte de Hölderlin est relativement tardive ? Les Allemands commencent vraiment à le lire en 1923 grâce à la

(1) « ... belle Garonne et les jardins... », p. 7.

(2) L'écrivain allemand Peter Härtling a écrit une très belle biographie du poète : *Hölderlin*, trad. de Philippe Jaccottet, éditions du Seuil, Paris, 1980.

publication de l'édition historique et critique de von Hellingrath, Seebass et Pigenot ; les Français, grâce aux premières traductions de Pierre Jean Jouve et Pierre Klossowski en 1930, de Gustave Roud en 1942 et de Geneviève Bianquis en 1943. Notons cependant la publication dès 1840 d'un article d'un des pères de la littérature comparée, Philarète Chasles, *Hoelderlin, le fou de la Révolution* !

Partant d'une description très précise d'un site parfaitement identifié par Jean-Pierre Lefebvre, « la colline de Lormont, sur la rive droite de la Garonne, ce village de pêcheurs, avec ses débarcadères, son moulin sur la hauteur, son ruisseau qui tombe droit dans le fleuve, ses chênes, ses ormes et même son figuier, sa vue célèbre sur la rivière et la ville, mais aussi sur le bec d'Ambès et le débouché de la Dordogne<sup>3</sup> », Hölderlin évoque le départ « chez des Indiens » d'un ami qui n'est autre que le naturaliste, géographe, géologue, historien et... voyageur Alexander von Humboldt<sup>4</sup>. Ce faisant, il pose la question que Jean-Pierre Lefebvre résume ainsi : « Que restera-t-il du voyage de ce grand découvreur et collecteur de savoir, comme de mon propre voyage, si cela ne devient pas poésie ?<sup>5</sup> ».

À la suite d'une conférence qu'il prononce en 1986 à Tübingen, Jean-Pierre Lefebvre publie pour la première fois sa traduction de *Andenken – En souvenir de*, dans deux articles, l'un en allemand *Auch die Stege sind Holzwege*<sup>6</sup>, l'autre en français *Les yeux de Hölderlin*<sup>7</sup>. Circonstanciés, ces deux articles s'inscrivent dans une vaste controverse. Le philosophe Martin Heidegger avait proposé dans un article publié en 1943 une lecture nationaliste de ce poème, lecture « qui fait malheureusement système avec l'usage que le nazisme a fait de Hölderlin<sup>8</sup> », puis récidivé dans son œuvre ultérieure. Il n'avait pas hésité à fausser en divers endroits le sens du texte, l'exemple le plus typique étant qu'il évoque les Indes orientales là où, comme on l'a vu, Hölderlin tourne ses regards vers l'Amérique. Jean-Pierre Lefebvre reproche en outre à Heidegger et à d'autres exégètes, y compris français, d'avoir méconnu les enjeux politiques franco-allemands, d'avoir décharné, dépolitisé Hölderlin.

---

(3) Jean-Pierre Lefebvre, *Hölderlin, journal de Bordeaux (1<sup>er</sup> janvier – 14 juin 1802)*, William Blake and Co. Edit., Bordeaux, 1990, pp. 398 et suiv.

(4) Humboldt a sillonné pendant plusieurs années (de 1799 à 1804) une grande partie de l'Amérique en compagnie du Dr Aimé Bonpland. À leur retour, les deux hommes publieront *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, 30 vol., Paris, 1807-1834.

(5) *Op. cit.*, p. 399.

(6) *Hölderlin-Jahrbuch* [Annales Hölderlin], Tübingen, 1988.

(7) *Cahiers de l'Herne*, Paris, 1989.

(8) *Op. cit.*, p. 398.

En 1990, Jean-Pierre Lefebvre publie le gros volume, *Hölderlin, journaux de Bordeaux (1<sup>er</sup> janvier – 14 juin 1802)*. En souvenir de figure au centre d'un ouvrage qui rassemble, disséminés, trois autres poèmes charnières et surtout une revue de presse extraite des deux journaux locaux contemporains, « L'Écho du commerce » et « Tableau de Bordeaux » ; manière de situer le poème dans un contexte historique immédiat. Jean-Pierre Lefebvre dit de cette année : « 1802, année de césure : de la Révolution à la Restauration, du classicisme au romantisme, à mi-chemin, Hölderlin entre en résonance avec l'Histoire. Un mi-chemin qui le fait aller, stylistiquement, d'un classicisme archaisant et superbe à l'explosion de la forme, à une expérience poétique moderne sans précédent ; politiquement, de l'engagement révolutionnaire à une sorte de forclusion du discours ; socialement, de la santé à la folie, de la liberté à la réclusion pour quarante années d'enfermement. »

En 1993, Jean-Pierre Lefebvre publie une *Anthologie bilingue de la poésie allemande*<sup>9</sup>, œuvre gigantesque qui, à la fois, inaugure un nouveau type d'ouvrages et expose en mille huit cents pages neuf siècles de poésie de langue(s) allemande(s). *Andenken – En souvenir de* y figure en bonne place en compagnie des plus importants poèmes de Hölderlin, très majoritairement traduits par lui.

Puis survient aujourd'hui la réalisation d'un rêve, une « version planétaire » du « navire-poème ». Le traducteur a rassemblé dans « *...belle Garonne et les jardins...* », outre le poème original et la traduction que lui-même a signée, vingt-huit traductions dans des langues de pays voisins (castillan, catalan, italien, anglais, grec) ou fort éloignés (persan, coréen, japonais, hébreu, vietnamien, chinois). Il en résulte un ouvrage insolite et beau à regarder, ne serait-ce d'abord qu'à cause des caractères qui, ainsi disposés, sont autant d'invitations aux voyages : on ne sait pas les lire, mais on en connaît le sens, d'autant mieux que Jean-Pierre Lefebvre a fait précéder cette « anthologie » d'une préface nourrie au cours des dernières décennies de ses études, de ses regards et de ses réflexions sur un poème-patrimoine, lieu unique de la mémoire.

François Mathieu

---

(9) *Anthologie bilingue de la poésie allemande*, édition établie par Jean-Pierre Lefebvre, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1993.